

si-tôt, si l'on ne touchoit, comme on l'assure, au moment de voir paroître une Déclaration importante, qui en tranchant toutes ces discussions qui scandalisent les vrais Fidèles, rendra le calme à l'ordre troublé de la Hiérarchie Ecclésiastique dans le Royaume. En attendant cet heureux jour, nous ne marquerons plus rien ce mois-ci quant à ces difficultés, si-non, que la vigueur avec laquelle on veille à Paris à l'observation des défenses contre les impressions clandestines, a produit l'effet, qu'il n'y a presque plus d'Imprimeurs qui osent prêter leur ministère à ces sortes d'impressions; & que ceux que la passion anime d'écrire sur des matières d'efenduës, sont obligés de faire la dépense d'employer des Copistes.

II. A de vives allarmes causées par la maladie du Dauphin, a succédé une joye générale. L'on n'est occupé dans tout le Royaume qu'à rendre à Dieu des actions de graces d'avoir accordé la conservation de ce Prince aux vœux de toute la Nation. Depuis ce que nous avons marqué le mois passé de sa petite verole, l'éruption a continué de s'en faire à souhait, & tout est allé de mieux en mieux jusqu'à son parfait rétablissement, par les soins des plus habiles Médecins, mais sur-tout de ceux de Madame la Dauphine, qui n'a point bougé de la Chambre où étoit le Prince son Epoux tout le tems qu'a duré sa rebu-tante maladie. On a admiré une constance peu commune dans cette grande Princesse; elle ne connoissoit point de rang, elle faisoit les mêmes fonctions que les Gardes-malades, elle étoit comme celles-ci en tablier blanc. Nulles repré-sentations ne servirent contre ce qu'elle vouloit rendre à son Epoux. Sur celles qu'on lui fit dans

Rétablis-
sement du
Dauphin.